

La sorcellerie en France Dominique Camus et l'exploitation d'un filon

Dans un entretien publié dans *Vacarme* (n° 28 de l'été 2004), Jeanne Favret-Saada explique que son ethnographie de la sorcellerie française n'a pas fait école : « *Les travaux qui ont suivi le mien font un grand éloge des Mots, la mort, les sorts dans la préface ; dans le corps du livre, la recherche exposée est exactement la même que si je n'avais pas écrit une ligne* ». Elle ajoute : « *Pour les enseignants, Les Mots, la mort, les sorts est devenu un prestigieux tableau, accroché aux murs des départements d'anthropologie, et que les étudiants sont priés de regarder sans imiter* »⁽¹⁾.

Dans la première phrase, Jeanne Favret-Saada ne penserait-elle pas un peu à Dominique Camus qui se présente comme ethnologue et sociologue, ayant obtenu son doctorat à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et qui a enseigné à l'université de Rennes-I ?⁽²⁾

Dominique Camus a produit des ouvrages à caractère scientifique (cf. *Jeteurs de sorts et désenvoûteurs* en trois tomes, chez Flammarion, 1997, 1999 et 2000) et aussi des ouvrages de vulgarisation a priori intéressants (cf. *La sorcellerie en France aujourd'hui*, éd. Ouest-France, 2001). Cependant, dès 2001, dans *Le livre des secrets – les mots et les gestes qui guérissent* (éd. Dervy), Dominique Camus tombe dans une certaine facilité (une juxtaposition de « recettes » avec seulement quelques pages introductives). Ce livre, publié chez un éditeur spécialisé dans l'ésotérisme, est quelque peu susceptible de discréditer son auteur.

Peu importe, Dominique Camus semble avoir trouvé le bon filon. Il écrit – beaucoup – sur le sujet et donne des conférences. Il est aussi artiste peintre. Un autre ouvrage : *Le livre des conjurations – Les mots et les gestes qui protègent* (éd. Dervy, juin 2007) a bénéficié d'une bonne promotion par *Ouest-France* dans son édition du 10 août 2007⁽³⁾. Quand le journaliste lui demande s'il fait un usage personnel des pratiques de conjuration, Dominique Camus répond, après un « court silence » : « *Tout savoir est utile* ». Notre ethnologue et sociologue serait-il devenu praticien ? En tout cas, il entretient l'ambiguïté...

Dominique Camus s'est donc reconverti. Mais ses ouvrages posent problème : ils incitent à l'utilisation par tout un chacun des formules et des gestes traditionnels – éventuellement au détriment d'un recours à la médecine. En outre, Dominique Camus utilise ses titres universitaires pour donner du crédit à sa « production ».

Pour en revenir au *Livre des conjurations – Les mots et les gestes qui protègent*, après quelque soixante-dix pages d'introduction, Dominique Camus nous offre plus de quatre cents pages de mots et de gestes censés pouvoir nous protéger. L'auteur nous précise qu'ils proviennent de la documentation qu'il a réunie

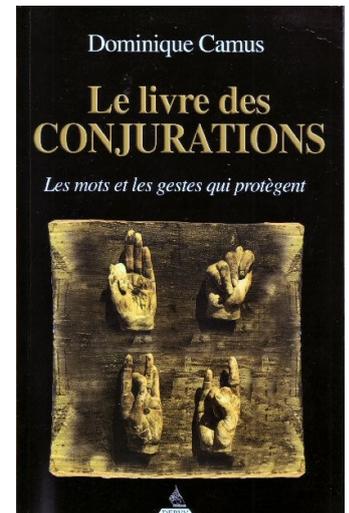


Illustration par l'exemple

Pour se prémunir d'un cancer des seins, Dominique Camus livre la « recette » suivante. Il convient de signer les seins et de chuchoter :

Ô sainte Agathe †,
Vous vainquez les démons,
Vous délivrez des tremblements de terre,
Vous guérissez des flux de sang,
Vous éteignez les incendies
Et votre intercession
Est puissante contre tout mal.
Ô sainte Agathe †,
Les femmes qui vous implorent
Pour leurs maux de seins,
Vous honorent comme leur médecin
Car vous les leur faites disparaître.
Ainsi soit-il ! †

⁽¹⁾ – Cf. <http://www.vacarme.eu.org/article449.html> (consulté le 20 août 2007).

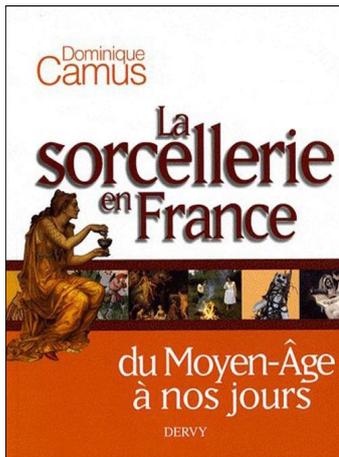
⁽²⁾ – Cf. *Ouest-France* du 10 août 2007.

⁽³⁾ – Rappelons que Dominique Camus a publié un ouvrage de vulgarisation aux éditions Ouest-France.

à l'occasion « d'une recherche ethnologique universitaire relative à l'usage des pratiques magiques dans la France contemporaine »... Par contre, les mots et gestes sont présentés avec quelques lignes de commentaires, mais absolument sans aucune référence quant à la source, ce qui est suffisant, en soi, pour légitimer une accusation de manque de rigueur et de sérieux. Un étudiant en première année d'ethnologie serait recalé s'il produisait un tel travail...

Du Moyen Âge à nos jours...

En 2009, Dominique Camus produit cette fois-ci *La sorcellerie en France du Moyen-Âge à nos jours*, publié chez son éditeur at-titré, Dervy, spécialisé dans l'ésotérisme. Une couverture cartonnée, du papier glacé, une superbe iconographie en couleurs, une longue bibliographie, un contenu très dense, un auteur avec des références universitaires... ne font pas forcément un ouvrage scientifique, ni forcément un ouvrage à recommander au grand public.



Dans une première partie, Dominique Camus présente les caractéristiques des différents protagonistes, du sourcier au désenvoûteur, mais sans forcément être plus clair que dans son ouvrage publié en 2001 aux éditions Ouest-France.

Et dans une seconde partie, beaucoup plus longue (sept chapitres), l'auteur présente les différents pouvoirs du « sorcier », du pouvoir de commandement ou d'intervention dans les activités humaines au pouvoir de transformation...

Dominique Camus jongle avec le temps et l'espace sans susciter l'adhésion. Il a beau dire que ce monde de la sorcellerie est très complexe, cela ne nous aide guère à en comprendre les différents ressorts. L'objectif de l'auteur était sans doute trop ambitieux.

Un coup d'œil sur la bibliographie (neuf pages) suffit à jeter un doute définitif sur les « travaux » de Dominique Camus. Nous sommes surpris d'y trouver *La Maison du sorcier* de Robert Guy et Henri Hiret. Et pourquoi pas les livres de Gilbert Chaussis ?⁽⁴⁾ Dominique Camus s'octroie lui-même vingt-six références bibliographiques, mais concède uniquement *Les mots, la mort, les sorts* à Jeanne Favret-Saada... Par contre, Dominique Camus semble ignorer Daniel Friedmann, Patrick Gaboriau, André Juillard et sans doute bien d'autres qui ont travaillé sur le guérissage ou la sorcellerie en France...

⁽⁴⁾ – Cf. *La Lettre du CÉAS* n° 163 de janvier 2002 (« Le " mystère " a inspiré de nombreux auteurs : des catalogues de légendes et récits »).